



ALAIN BERSET, INVITÉ DE CARITAS.MAG

«La Suisse doit s'engager contre le creusement des inégalités»

L'aide inconditionnelle en point de mire

Lieux d'accueil indispensables aux personnes en détresse

—
Page 4

Inauguration du Vestiaire, le nouveau magasin de seconde main de Caritas à Neuchâtel

—
Page 12

Sommaire

ÉDITORIAL

3

Hubert Péquignot, *directeur de Caritas Neuchâtel*.

L'AIDE INCONDITIONNELLE EN POINT DE MIRE

L'accueil inconditionnel, mythe ou réalité? 4-7

Se nourrir et avoir un toit sont l'essence même de la dignité humaine. En Suisse romande, les accueils d'urgence de Caritas y participent avec conviction. Analyse et reportage.

Etre chez soi, être libre de ses choix 7

Commentaire de Corinne Jaquiéry, rédactrice en chef.

Un prix pour Caritas Genève 7

Interview du Président de la Confédération 8-9

«Il reste énormément à faire pour lutter contre la pauvreté» relève Alain Berset.

«Si je mets les doigts dans l'engrenage social, c'est pour la vie» 10

Figure des rues genevoises qu'il arpente depuis plus de cinquante ans à la rencontre des marginaux et des sans-abri, Noël Constant veut être là où ils sont.

Dans son canton, Caritas Berne joue un rôle prépondérant en matière d'intégration et de lutte contre la pauvreté 11

CARITAS NEUCHÂTEL

Le Vestiaire – le nouveau magasin de seconde main de Caritas Neuchâtel 12

Jusque-là situé aux Galeries Marval à Neuchâtel, le Vestiaire Caritas a déménagé, l'été dernier, au centre-ville, à la rue des Terreaux 5.

«TeamSpirit»: le fair-play, c'est vivre ensemble 15

Lancé en 2007 en Suisse alémanique, le projet «TeamSpirit» contribue à encourager l'intégration dans le monde du football.

Projet McPhee: une équipe de femmes migrantes assure la garde des enfants 16

Pour des mères réfugiées garder les enfants d'autres réfugiés est souvent une première étape d'intégration professionnelle.

Des visages sur notre action 18

Appels à votre soutien 19

Caritas Neuchâtel compte sur votre générosité pour donner un coup de pouce à des personnes ou à des familles en difficulté.

4

12

16



Hubert Péquignot
Directeur de Caritas Neuchâtel

Accueillir!

Inviter des amis chez soi, laisser entrer des étrangers sur son sol, héberger un parent dans le besoin, loger des sans-abri. Ces actions, a priori généreuses, nous confrontent à des émotions contradictoires et souvent inconscientes. Nous sommes pris entre l'envie de faire du bien – un idéal qui nous a été enseigné dès notre plus jeune âge – et la confrontation à nos peurs les plus profondes et les plus archaïques de nous voir dépossédés d'un espace ou d'une liberté.

En dépit de son apparente simplicité, accueillir ne va pas de soi. Cet acte résulte le plus souvent d'un choix de conditions qui nous permettent, individuellement ou collectivement, de réaliser une rencontre non menaçante. S'ouvrir à l'autre nous place dans une position de vulnérabilité, car accueillir, c'est faire confiance à l'autre, c'est faire confiance à un «étranger», à un «inconnu» qui menace nos habitudes et se trouve potentiellement en position de nous déstabiliser et de nous trahir.

L'acceptation inconditionnelle de l'autre représente sûrement une des quêtes les plus exigeantes de notre existence. Elle peut surtout s'avérer être source de bien-être et de satisfaction. Nous en avons tous déjà fait l'expérience, nous ne demandons rien de mieux que des relations harmonieuses avec nos proches, avec nos amis et nos cercles plus larges. Mais quel chemin à parcourir, celui de toute une vie!

Les organisations ont un fonctionnement plus mécanique que l'être humain et sont moins en proie aux contradictions. L'amour et la rencontre sont les fondements mêmes de Caritas et la totalité des prestations proposées est orientée autour de ces intentions. Caritas représente un excellent vecteur au service de la collectivité pour mettre en œuvre, sans condition, l'ouverture et l'accueil à l'autre, quel qu'il soit! Les reportages et les portraits que vous découvrirez à la lecture de ce nouveau numéro en témoignent.

Je vous souhaite une bonne lecture et je vous remercie de votre fidélité!

Impressum

Caritas.mag – Le magazine des Caritas de Suisse romande (Neuchâtel, Fribourg, Genève, Jura, Vaud)
paraît deux fois par an

Tirage global: 50 176 ex.

Tirage Caritas Neuchâtel: 7120 ex.

Responsable d'édition: Hubert Péquignot,
directeur de Caritas Neuchâtel

Rédactrice en chef: Corinne Jaquiéry

Rédaction: Sébastien Winkler

Maquette: www.tier-schule.ch

Impression: www.pcl.ch

Caritas Neuchâtel

Vieux-Châtel 4

2000 Neuchâtel | 032 886 80 70

caritas.neuchatel@ne.ch | www.caritas-neuchatel.ch

**Caritas Neuchâtel est certifiée
par ZEWO depuis 2004.**

Le label de qualité atteste:

- d'un usage conforme au but, économique et performant de vos dons
- d'informations transparentes et de comptes annuels significatifs
- de structures de contrôle indépendantes et appropriées
- d'une communication sincère et d'une collecte équitable des fonds



L'accueil inconditionnel, mythe ou réalité?

Textes: Corinne Jaquéry / photos: Sedrik Nemeth



*«A l'hôte que doit-on?
Bon accueil s'il demeure,
congé s'il veut partir»*

Homère



Se nourrir et avoir un toit sont l'essence même de la dignité humaine. En Suisse romande, les accueils d'urgence de Caritas y participent avec conviction. Analyse et reportage.

«La première des exclusions est de ne pas avoir de logement», rappelle Cyril Maillefer, responsable des centres d'hébergement d'urgence de Caritas Vaud, La Lucarne à Yverdon et Le Hublot à Vevey. «Sans logement, le travail, la vie tant sociale qu'amicale sont affectés. La moindre petite démarche devient une montagne à soulever. Etre constamment plongé dans l'urgence ne permet plus d'être disponible psychologiquement à ses projets de vie.»

Avec 615 000 personnes, soit quelque 7,5%, de la population touchée par la pauvreté en Suisse, les lieux d'accueil d'urgence sont de plus en plus sollicités. Manger un repas chaud, se laver, dormir, des besoins primaires que certains d'entre nous ne peuvent plus satisfaire. L'article 12 du Préambule de la Constitution fédérale stipule: «Quiconque est dans une situation de détresse et n'est pas en mesure de subvenir à son entretien a le droit d'être aidé et assisté et de recevoir les moyens indispensables pour mener une existence conforme à la dignité humaine.» Mais ce ne sont pas les organisations gouvernementales qui volent directement au secours des plus démunis (*lire l'interview d'Alain Berset, page 8*). Sur le terrain, ce sont les œuvres d'entraide, comme Caritas, qui agissent. Elles voient l'afflux de demandes grossir d'année en année. Les centres d'accueil d'urgence deviennent alors des baromètres de la détresse humaine. Perte d'emploi, maladie, divorce ou faillite, les causes qui mènent à faire chavirer la barque de sa vie professionnelle et sociale sont multifactorielles. Encore rares, il y a quelques années en Suisse, les «working poor» sont de plus en plus nombreux. Certains d'entre eux vont quotidiennement manger un repas chaud dans des centres d'accueil de jour comme le CARÉ, à Genève, ou doivent faire appel à un logement d'urgence.

A la Lucarne, les personnes sans abri trouvent un lit pour la nuit.

Fragilité croissante

Avec une augmentation du nombre de nuitées (13 097) et de personnes hébergées (668) en 2017, Cyril Maillefer dénonce le «succès» regrettable des deux structures d'hébergement d'urgence de Caritas Vaud. Selon lui, il témoigne de la fragilité croissante d'une partie de la population entre difficultés d'accès au logement et resserrement de la politique migratoire. Avec une quarantaine de places réparties entre Vevey et Yverdon, il ne parvient pas toujours à donner un lit à tous ceux qui se présentent. «Nous partons cependant de l'idée que nous accueillons tout le monde, sans a priori ni jugement, mais un accueil totalement inconditionnel reste difficile. En cas de surcharge, la priorité va aux Suisses et aux personnes qui ont un permis de travail.» Avec 58 nationalités représentées, sans compter les populations liées à l'addiction ou souffrant de maladies psychiques, il est nécessaire d'établir quelques règles permettant à chacun de vivre et de se reposer en paix.

Ce soir d'août à La Lucarne à Yverdon, l'atmosphère est paisible. Une demi-heure avant l'ouverture, à 19 h 15, quelques hommes attendent assis devant la maison. Dès l'arrivée de Christel, l'une des responsables, la maison s'anime. Certains s'installent devant la télévision, d'autres vont prendre une douche ou faire une lessive. Un air de vie familiale s'installe, mais, à l'heure du repas, on se parle peu, chacun plongé dans ses pensées: Où dormirais-je demain? Pourrais-je me payer à manger? Vais-je trouver du boulot? Combien de temps encore avant d'être expulsé? Que vont dire mes parents si je rentre bredouille au pays? ►



Les personnes en difficultés peuvent s'orienter grâce à un flyer présentant tous les lieux d'accueil d'urgence genevois: ci-dessus au CARÉ.

Puis, certains s'éloignent, alors que d'autres donnent un coup de main pour ranger la maison avant d'aller se coucher. Peu d'entre eux ont accepté de répondre à une interview. Ne pas apparaître misérablement au grand jour, même anonymement, participe à sauvegarder leur dignité. Pour Ali, Italo-Tunisien de 48 ans qui travaille comme soudeur près d'Yverdon et rentre chaque week-end en Italie voir sa famille, il n'y a pas de honte à avoir. «J'aimerais vite trouver un appartement pour laisser ma place à ceux qui en ont vraiment besoin. En attendant, j'apprécie qu'il y ait des règles pour maintenir la sécurité. Ce qui serait encore mieux, c'est que les personnes très agitées qui nous réveillent la nuit, celles qui ont des problèmes d'addiction, disposent d'un lieu où on pourrait aussi les soigner.» Venu de Roumanie, Marian est prêt pour tous les petits boulots. Pour l'instant, il n'a rien trouvé, mais il sait toujours où il peut dénicher un abri. «Je connais bien les endroits pour dormir en Suisse romande. J'apprécie l'ordre qui règne ici. Et, si on me le demande, je passe volontiers l'aspirateur.» Quant à Mamadou, Sénégalais d'une trentaine d'années, il se dit coincé dans un no man's land, sans papiers, et donc souvent sans travail. Il revient régulièrement à La Lucarne où il se sent relativement bien. «Je suis parti d'Italie, car je ne pouvais pas gagner ma vie. Ici, en Suisse, sans passeport

européen, je n'ai pas de permis de travail, mais j'ai parfois des petits boulots. Je ne peux pas retourner chez moi sans pouvoir rembourser la dette que j'ai contractée auprès de mes proches pour partir. Je me sens pris au piège, mais je reste optimiste. D'autres souffrent plus que moi...»

Bas ou haut seuil?

Auteur d'un article intitulé *Plaidoyer pour un accueil inconditionnel*, le sociologue français François Chobeaux évoque les accueils de jour et de nuit «à bas seuil d'exigence», un terme souvent utilisé dans le jargon professionnel du social pour alléguer d'un accueil inconditionnel. Pour les inventeurs du terme, la notion de «bas seuil» s'appuie sur une métaphore architecturale: plus le seuil de la porte est haut, plus il est difficile de le franchir. Accueillir «à bas seuil», c'est donc ouvrir sa porte sans barrière. Certains préfèrent toutefois parler de «haut seuil de tolérance», afin de qualifier l'attention portée aux personnes. Quoi qu'il en soit, selon ce spécialiste, animateur du réseau national français «Jeunes en errance», il apparaît que l'inconditionnalité totale est un mythe, un absolu qui n'existe pas. «Quelques règles sont systématiquement mises en avant: pas de consommation d'alcool,

LE HUBLOT ET
LA LUCARNE EN 2017

13 097
NUITÉES

668
USAGERS

58
NATIONALITÉS

84%
D'HOMMES

ni de drogues, pas de violences. Dans les accueils de jour, certains comportements peuvent être cause d'expulsion, alors que, pour les hébergements de nuit, c'est surtout les règlements intérieurs qui peuvent être très contraignants: ne pas avoir de visites, être rentré à une certaine heure, ne pas boire un verre de vin en mangeant, etc.»

Adapter l'accueil

Au CARÉ (Caritas Accueil Rencontres Échanges) à Genève, qui accueille toute personne en situation d'urgence et offre chaque jour un repas chaud ainsi que des activités et des prestations sanitaires (douches, coiffeur, médecin, etc.), on veut maintenir un esprit d'ouverture et de tolérance, même si les populations et les comportements changent. «On s'adapte. Ce qui est intéressant, c'est que nous évoluons au fil des rencontres», remarque Malissa, assistante sociale au CARÉ de père en fille, puisque son père y travaillait déjà. «J'ai découvert ce lieu avec mes yeux d'enfants. J'ai aimé ses différentes couleurs.» Avec l'augmentation de la fréquentation – près de 400 personnes au quotidien –, le nouveau directeur Philippe Rougemont mène, avec son équipe, une réflexion sur l'accueil. «Nous sommes obligés de repenser le CARÉ. Pendant des années, le premier arrivé était le premier servi pour les prestations que nous offrons. Aujourd'hui, nous envisageons d'instaurer un système de rendez-vous ou de ticket.»

Si, pour une partie d'entre eux, le respect des règles est compliqué, la plupart des invités du CARÉ s'y sentent bien. «Je suis dans la rue le plus souvent», raconte Junior, 27 ans, qui vient souvent au CARÉ. Né au Brésil, il a suivi toute sa scolarité à Genève. «Mes amis ne savent pas que je dors dehors. Je sais que je vais m'en sortir, mais, en attendant, je viens ici où j'apprécie l'ambiance métissée.» Rosetta, 74 ans, aime, elle aussi, l'atmosphère chaleureuse. «Ici, je parle avec tout le monde. Je me sens moins seule.» Quant à Norberto, 58 ans, sans travail depuis plusieurs mois, il s'évade à travers la musique. «Malgré nos origines différentes, nous formons une grande famille. La musique est une langue universelle que j'enseigne à quelques-uns.»

Ainsi, selon François Chobeaux, chacun peut trouver ce qu'il cherche dans un accueil d'urgence. Pour parvenir à un accueil – presque inconditionnel –, il faut le construire sur les besoins directs de la personne tels qu'elle les ressent, telle qu'elle est. En répondant sans jugement à ses besoins primaires, on peut alors restaurer la confiance en soi et dans la vie. ■

Etre chez soi, être libre de ses choix



Etre chez soi donne plus de chances à la réinsertion. Dormir sans peur, cuisiner, retrouver une vie sociale offre un socle solide à la construction d'une nouvelle vie, notamment professionnelle. Partant sur le «logement d'abord» selon le modèle américain et canadien Housing first, plusieurs pays européens ont des structures permettant de loger durablement les personnes précarisées. En Suisse, la pression sur le marché du logement est très forte. Il est difficile de mettre en place des projets autour du «logement d'abord». Cependant, quelques tentatives existent avec des résultats prometteurs. A Lausanne, la Ville a permis la construction de 61 logements modulaires plus adaptés à la réinsertion des personnes en précarité que l'hôtel. A Genève, l'association Carrefour-Rue a créé deux hameaux représentant une vingtaine de studios mobiles et aimerait en ouvrir un troisième.

Ailleurs en Suisse romande, le marché immobilier moins tendu pourrait autoriser le développement de telles structures. Gouttes d'eau dans un océan de besoins, ces initiatives sont néanmoins porteuses d'espoir, non seulement au niveau social, mais aussi sur le plan économique.

Pour Alain Berset, il appartient principalement aux cantons, aux villes et aux communes de mettre en œuvre des instruments de soutien à la construction de logements sociaux et d'accueil d'urgence. Le Programme national contre la pauvreté devrait leur fournir des travaux de référence et des instruments pratiques pour développer des offres de prestations non monétaires d'aide au logement. A voir si cela suffira car avec 7,5% de la population en situation de pauvreté, il est temps d'entrer en action!

Corinne Jaquiéry, rédactrice en chef

Un prix pour Caritas Genève

La Haute Ecole de Travail Social (HETS) de Genève a remis son prix 2018 à Caritas Genève pour son engagement et sa détermination. Comme elle le souligne, Caritas est présente là où les prestations de l'Etat s'arrêtent. Voisine des locaux de Caritas Genève, la HETS entretient avec elle des liens féconds. Dominique Froidevaux, directeur de Caritas Genève, y donne notamment des cours d'éthique et de pensée critique et contribue à transmettre aux étudiant(e) des outils et références au service des pratiques professionnelles, afin qu'elles et ils apprennent à fonder leur action sur un discernement éthique approfondi, en fonction de valeurs telles que la dignité et la citoyenneté pour toutes et tous.



CARTE D'IDENTITÉ

Président de la Confédération en 2018, **Alain Berset** est le Chef du Département fédéral de l'intérieur. Né le 9 avril 1972 à Fribourg, il est le plus jeune président en fonction depuis plus de 80 ans. Il a étudié les sciences politiques, dont il est licencié depuis 1996, et les sciences économiques, dont il est docteur depuis 2005. Membre du parti socialiste fribourgeois, il devient Conseiller aux Etats pour le Canton de Fribourg en 2003 à tout juste 31 ans. Il entre au Conseil fédéral en 2012.

Parallèlement à son mandat politique, Alain Berset a notamment présidé la Fédération romande des locataires ASLOCA, ainsi que la Fondation fribourgeoise «Les Buissonnets» dédiée aux enfants et aux adultes handicapés. Pianiste par plaisir, Alain Berset est marié et père de trois enfants.

«Il reste énormément à faire pour lutter contre la pauvreté»

Si le programme national contre la pauvreté n'a pas atteint tous ses objectifs, Alain Berset rappelle le rôle salvateur des assurances sociales et relève la qualité du travail d'œuvres d'entraide comme Caritas. Interview.

CARITAS Le préambule de la Constitution fédérale souligne que «la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membre». Dans ce cas, la force de la Suisse est suffisante?

ALAIN BERSET Notre pays est plus fort si nous rendons tous ses habitants plus forts. En garantissant à tous de bonnes conditions de vie et surtout une égalité des chances. Chacun doit pouvoir exploiter son potentiel et s'épanouir pleinement. Or, en matière d'égalité, il y a encore beaucoup à faire dans notre pays. Les plus de 55 ans ont moins d'opportunités sur le marché du travail, les femmes sont discriminées au niveau du salaire, la protection sociale des travailleurs est remise en question par l'économie numérique.

La pauvreté en Suisse n'est-elle pas scandaleuse notamment si l'on considère que la Confédération dégage un excédent de 9,1 milliards de francs en 2017. Pourquoi une partie de la société souffre-t-elle de pauvreté récurrente alors que l'Art. 12 de la Constitution indique que quiconque est dans une situation de détresse et n'est pas en mesure de subvenir à son entretien a le droit d'être aidé et assisté pour mener une existence conforme à la dignité humaine?

La pauvreté est inacceptable en Suisse, un pays économiquement fort, avec un taux de chômage bas, un système d'éducation et de santé ouvert. Le problème ne doit pas être sous-estimé et il reste énormément à faire. Cependant, notre pays dispose d'un système de sécurité sociale efficace et solide. Il repose sur les assurances sociales qui sont de la compétence de la Confédération (AVS, AI, chômage) et sur les prestations sociales versées par les cantons et les communes.

Si la plupart des risques sociaux sont ainsi couverts, la pauvreté existe hélas en Suisse. Elle concerne surtout des personnes qui ont des difficultés d'intégration sur le marché du travail, notamment en raison de faibles qualifications. Les familles monoparentales sont aussi davantage exposées.

La pauvreté est donc une notion beaucoup plus étendue que la détresse visée à l'art. 12 de la Constitution puisqu'elle concerne aussi des personnes ayant un emploi ou recevant des prestations sociales. Pour éviter de telles situations, nous misons sur la prévention, spécialement dans les domaines de l'éducation, de la formation et de l'intégration sociale et professionnelle.

En 2014, la Confédération a mis en place un Programme national contre la pauvreté qui s'achèvera en décembre. En 5 ans, le pourcentage de personnes considérées comme pauvres a augmenté, passant de 6,7% à 7,5%. 615 000 personnes et quelque 140 000 «working poors» sont touchés par la pauvreté. Apparemment, les mesures prises ne sont pas suffisantes, allez-vous intervenir plus encore dans la prévention comme vous le demande Hugo Fasel, directeur de Caritas Suisse?

Si l'on mesure les effets à court terme sur le taux de pauvreté, alors il est clair que les mesures prises ne sont pas suffisantes! Mais le Programme national n'a jamais promis de faire reculer instantanément la pauvreté. Il a pour objectif de la prévenir et de la combattre en soutenant l'effort des cantons, des communes et des organisations de la société civile, dans le respect des compétences de chacun. Le Programme a ainsi fourni des études de référence, soutenu des projets pilotes et initié des formes de collaboration et de mise en réseau des acteurs. La balle est désormais en grande partie dans le camp des cantons et des communes, qui sont responsables de l'action sociale. Toutefois, face au taux de pauvreté actuel et à l'évolution structurelle de l'économie, le Conseil fédéral entend poursuivre son engagement dans la prévention: il y consacrera 500 000 francs par année sur les cinq prochaines années. Il estime en effet que les mesures de prévention constituent un moyen efficace et avantageux pour éviter des transferts financiers sous forme de prestations sociales. Je tiens aussi à rappeler que la Confédération finance en grande partie les assurances sociales qui jouent un rôle important dans la lutte contre la pauvreté.

La collaboration avec les œuvres d'entraide comme Caritas est-elle nécessaire et en quoi cela vous permet-il d'agir mieux?

Cette collaboration est nécessaire et très précieuse! En effet, le système de protection sociale suisse repose largement sur la complémentarité et la subsidiarité entre l'Etat, les initiatives privées, les associations et les œuvres d'entraide.

Les œuvres d'entraide font un travail de proximité important. Indépendantes et critiques, elles donnent une voix aux personnes concernées par la pauvreté, sensibilisent la population et font remonter les problèmes rencontrés sur le terrain vers les autorités. Elles jouent également un rôle déterminant pour le lien social, en stimulant la solidarité - sous forme de bénévolat ou de dons - dans la population.

Pour toutes ces raisons, la collaboration avec les œuvres d'entraide a été importante dans la conception et la mise en œuvre du Programme national. Qu'elles en soient sincèrement remerciées!

La Confédération ne devait-elle pas mieux soutenir les œuvres d'entraide afin qu'elles améliorent leurs prestations pour aider les plus pauvres?

Dans les domaines qui relèvent de sa compétence, la Confédération conclut des contrats de subvention avec des organisations actives au niveau national, par exemple dans le domaine de l'aide à la vieillesse, aux personnes invalides et aux familles. L'action sociale auprès des personnes en difficulté est principalement du ressort des cantons et des communes, qui confient aussi des mandats de prestations aux organismes d'entraide. Sans base constitutionnelle, la Confédération ne peut pas passer des contrats de prestations avec les œuvres d'entraide pour leurs activités de lutte contre la pauvreté.

Selon Noël Constant, figure emblématique de l'aide aux plus démunis à Genève, l'aide inconditionnelle, et notamment l'accueil inconditionnel, serait une mesure plus efficace pour la réinsertion que des suivis fragmentés par les différentes aides sociales (logement, insertion professionnelle, aide sociale, subventions à l'assurance-maladie, etc.). Qu'en pensez-vous?

Le système de protection sociale est fragmenté car il ne s'est pas construit en une fois à partir d'une page blanche. Le système doit, bien sûr, être aussi simple et transparent que possible. Mais la complexité qu'on lui reproche est aussi le reflet de la réalité des situations, qui demandent des réponses adaptées et différenciées. Trouver une majorité pour un système de prestations uniques et inconditionnelles est extrêmement difficile, nous l'avons vu lors de l'initiative populaire pour un revenu de base inconditionnel. Les contribuables et cotisants veulent que les prestations profitent à ceux qui en ont vraiment besoin.

Un autre aspect me semble important: c'est l'accès à l'information. Il faut que chacun puisse s'orienter vers les prestations qui correspondent à sa situation. Certains cantons comme Neuchâtel, Genève ou le Tessin ont déjà entrepris d'harmoniser et de coordonner leurs prestations sous condition de ressources. D'autres cantons comme Fribourg ou certaines villes ont mis en place des guichets sociaux comme points de contact entre la population et les institutions sociales.

Est-ce l'envie d'aider les plus démunis, les plus pauvres d'entre les Suisses qui a motivé votre engagement politique?

Mon engagement en politique trouve son origine dans mon engagement social et associatif. Lorsque j'étais jeune, j'étais actif dans de nombreuses sociétés locales, essentiellement dans le sport et la musique. L'entrée en politique a suivi tout naturellement.

Vous êtes docteur en économie, qu'est-ce qui selon vous pourrait favoriser le partage de la richesse dans une économie capitaliste comme la nôtre?

Le partage de la richesse implique tout d'abord de créer de la richesse et d'avoir une économie compétitive. Aujourd'hui, la Suisse se porte bien: l'économie est forte, le taux de chômage est faible, nos écoles et notre formation professionnelle sont parmi les meilleures au monde et accessibles à tous, l'accès aux soins est garanti pour tous. Jusqu'à maintenant la Suisse a su maintenir un équilibre entre besoins économiques et sociaux. C'est notre recette du succès. Mais des inégalités subsistent et nous devons nous engager pour qu'elles ne se creusent pas. Il en va de la justice et de la cohésion sociales.

Quand on est Conseiller fédéral et Président de la Confédération, comment garder contact avec la dureté de la réalité sociale des plus démunis?

Le Département que je dirige regroupe différents domaines comme la santé, les assurances sociales ou l'égalité femmes-hommes qui sont des thèmes très proches du quotidien et des préoccupations des gens et ma fonction me permet d'aller très régulièrement à la rencontre de la population.

Dans quels domaines aimeriez-vous le plus agir et faire aboutir des projets en tant que Conseiller fédéral, chef du département de l'intérieur?

Réussir à réformer l'AVS afin de pérenniser le système et garantir le niveau des rentes actuel me tient à cœur. Freiner la hausse des coûts de l'assurance maladie est aussi une de mes priorités. Les familles aux revenus modestes souffrent de plus en plus de la hausse des primes. Seul je ne peux rien. C'est notre responsabilité à tous de trouver de bons compromis. ■

La pauvreté est inacceptable en Suisse, un pays économiquement fort

«Si je mets les doigts dans l'engrenage social, c'est pour la vie.»

Figure des rues genevoises qu'il arpente depuis plus de cinquante ans à la rencontre des marginaux et des sans-abri. Il veut être là où ils sont.



BIO

1939 Naissance à Mâcon, la veille de Noël, le 24 décembre.

1947 Placé dans la communauté chrétienne de Taizé.

1964 Débarque à Genève après un apprentissage de carrossier, un séjour en Afrique, la guerre en Algérie. A Genève, après s'être occupé des jeunes de la première prison pour mineurs, La Clairière, il décide de travailler dans l'action de rue sous l'égide du SPJ et de l'association Carrefour.

1968 Se forme en cours d'emploi à l'Ecole sociale.

1986 Il fonde Carrefour-Rue et crée des lieux d'accueil et des logements originaux pour les sans-abri. Studios, villas, roulottes, studios mobiles, points d'eau et d'hygiène.

2018 Toujours en action dans la rue à près de 80 ans, Noël Constant a développé un important réseau parallèle, soutenu par des centaines de bénévoles.

«Pour moi, l'aide inconditionnelle, c'est écouter, respecter qui que ce soit, ne pas prendre parti, mais chercher une solution avec la personne, tout en lui laissant sa liberté. Plutôt que «aide», je préfère dire «accompagnement». Il est facile de donner des directives et des conseils, mais il faut qu'ils soient abordables et réalisables pour des personnes qui seront autonomes dans leurs choix.

Si je mets les doigts dans l'engrenage social, c'est pour la vie. Je ne vais pas être là pour une personne deux ou trois ans et puis l'abandonner. Celle qui vient me voir va me confier ses peines. Je vais la revoir. On va s'oublier, se retrouver, s'oublier à nouveau, et je serai toujours là. Pour beaucoup, c'est très rassurant. Je ne vais pas trouver des solutions pour elle, mais avec elle. Ici, c'est mon bureau (un café dans le quartier des Grottes à Genève, ndlr). On y vient sans rendez-vous. Je ne demande pas à tout le monde de le faire, mais je sais que, dans chaque ville du monde, il y a des personnages, comme moi, qui sont dans cette démarche particulière d'aller à la rencontre.

Et puis, il ne faut pas se pencher sur la pauvreté, comme on l'entend parfois. Il faut être droit. Être un guide. Devant ou derrière pour permettre à quelqu'un d'autre d'être guide à son tour. A Carrefour-Rue, que j'ai fondé il y a quelques années, on propose une alternative aux réponses traditionnelles ou officielles. Il y a des équipes qui durent depuis très longtemps et nous avons 2000 bénévoles qui s'engagent à l'année.

Je me suis rendu compte que toute personne qui échoue dans la vie est souvent rebelle à retrouver un système social qui ne le lui convient pas. Il y a des professionnels qui vont lui faire du bien, lui apporter un peu de réconfort et de confort, l'aider un moment pour, ensuite, passer à autre chose. C'est ainsi que le sentiment d'abandon perdure chez beaucoup. Je l'ai moi-même ressenti. Enfant, j'ai vécu dans la rue et j'ai été placé. D'où mon attachement à l'indépendance et, paradoxalement, à la constance du lien qui aide à se construire. Je ne sais pas si mon nom a eu une influence, mais, pour moi, la constance est essentielle. Elle l'est aussi pour le logement. Qui se retrouve du jour au lendemain à la rue, après avoir vécu dans un logement d'urgence, à l'hôtel ou ailleurs, affronte des moments très durs. Aujourd'hui, Carrefour-Rue propose les hameaux de studios mobiles, mais c'est peu de logements, alors pourquoi ne pas construire quelques gratte-ciel, puisqu'il n'y a plus de terrain à bâtir? Nous sommes plus nombreux, il faut de la place et des logements pour tout le monde. Il faut s'adapter.

Parfois, je pense à Louis Pasteur, un personnage important pour moi, qui mettait à l'entrée de ses dispensaires: «Je ne te demande ni ton nom ni d'où tu viens, mais dis-moi ton mal.» C'est une phrase qui m'a marqué et inspiré pour cheminer au côté des gens. ■

A lire: Noël Constant, *un homme libre*. Entretiens. Brigitte Mantilleri. L'Âge d'Homme, 2012.

Noël Constant, *un autre social*. Brigitte Mantilleri. L'Âge d'Homme, 2016.

Offrir à tous des perspectives

Texte: Caritas Berne

Depuis sa création il y a plus de 30 ans, Caritas Berne s'engage pour les personnes défavorisées du canton, c'est-à-dire celles qui vivent dans la pauvreté ou avec peu de moyens, celles dont les perspectives professionnelles sont limitées ou celles issues de la migration. Caritas Berne entend leur offrir des perspectives et les aider à vivre de manière autonome et librement choisie.

Caritas Berne œuvre en ce sens par différents moyens. La CarteCulture permet aux personnes au budget serré d'accéder à une offre culturelle, sportive et de formation à meilleur prix. Pour l'heure, 7000 résidents du canton profitent de rabais auprès de 500 partenaires. Caritas dispose en outre de deux épiceries, où les personnes en situation de précarité peuvent faire leurs courses à bon compte. Les économies ainsi dégagées permettent de soulager les autres postes du budget du ménage. Les épiceries sont aussi des lieux de rencontres: elles disposent d'un coin café, où les clients peuvent discuter autour d'une boisson gratuite. Enfin, Caritas mène un programme de parrainage intitulé «avec moi»: une à deux fois par mois, des parrains et marraines bénévoles accompagnent un enfant vivant une situation familiale difficile. Ces sorties offrent à l'enfant un moment de calme et de loisirs, tout en soulageant les parents.

Ces dernières années, Caritas Berne a particulièrement renforcé ses prestations à l'intention des réfugiés et des personnes migrantes. L'association ayant passé un contrat de prestations avec le canton, son service pour les réfugiés est coresponsable, en collaboration avec la Croix-Rouge du canton de Berne, de l'intégration sociale et professionnelle de tous les réfugiés reconnus. De plus, le service logement les accompagne pour trouver un toit. L'unité chargée de l'intégration professionnelle soutient les réfugiés de manière ciblée et les guide sur le marché du travail suisse. Dans le cadre du projet pilote «Perspective Caritas», l'association offre aux réfugiés une première expérience professionnelle. Enfin, le programme «Migration et âge» accompagne les personnes issues de la migration dans le troisième âge et les aide à entretenir leur réseau social.

Par ailleurs, Caritas Berne joue un rôle actif au niveau politique. L'association s'engage contre le démantèlement des prestations sociales et pour une politique sociale qui prenne en compte les intérêts de tous. Car, en fin de compte, il appartient aux pouvoirs publics de créer les conditions qui permettent aux personnes défavorisées de vivre dignement. ■

COMMENTAIRE



Caritas Berne joue un rôle prépondérant

Caritas Berne a connu un développement spectaculaire. En 30 ans, l'association est passée d'un petit service de l'Église catholique à une organisation sans but lucratif de taille moyenne employant environ 130 personnes. Conséquence de l'externalisation de tâches étatiques, les pouvoirs publics lui ont confié de nombreux mandats ces dernières années, notamment dans le domaine de l'asile. Phénomène qui a aussi renforcé la dépendance de l'État.

Le canton de Berne prévoit de complètement réorganiser les domaines de l'asile et des réfugiés. Cette réforme a d'importantes conséquences pour Caritas Berne. La répartition des tâches actuelle sera modifiée et des appels d'offres seront lancés. Pour se préparer à ce processus, Caritas travaille depuis des mois à améliorer ses structures et à renforcer ses prestations. Car nous en sommes convaincus: forte de ses connaissances, de son expérience, mais aussi de sa sensibilité sociale, Caritas a un rôle prépondérant à jouer en matière d'intégration et de lutte contre la pauvreté. Et cela vaut non seulement pour Caritas Berne, mais aussi pour toutes les Caritas de Suisse. À Berne, nous sommes prêts à assumer ce rôle. Il en va de notre devoir vis-à-vis des personnes dont nous défendons les intérêts depuis plus de trente ans.

Claudia Babst, codirectrice Caritas Berne





Le Vestiaire – le nouveau magasin de seconde main de Caritas Neuchâtel

Textes: Sébastien Winkler

Jusque-là situé aux Galeries Marval à Neuchâtel, le Vestiaire Caritas a déménagé, l'été dernier, au centre-ville, à la rue des Terreaux 5.

Notre nouvelle boutique a ouvert ses portes, le mardi 15 mai 2018. L'inauguration officielle s'est déroulée le 5 juillet dans une ambiance agréable et décontractée, mêlant discours officiels, musique d'accordéon et buffet dînatoire réalisé par l'équipe de l'Espace des Solidarités.

Une soixantaine de personnes étaient présentes dont Anne-Françoise Loup, conseillère communale en charge de l'éducation, la santé et l'action sociale, qui a pris la parole au nom de la ville de Neuchâtel. Les bénévoles ont eu du plaisir à participer à ce moment simple et convivial et les différentes



entreprises qui ont participé à la rénovation des locaux étaient également présentes. Quelques commerçants des rues adjacentes sont également venus faire connaissance avec ce nouvel acteur des rues piétonnes neuchâtelaises.

Le déménagement était inévitable, mais nous pouvons maintenant affirmer que c'était plutôt un mal pour un bien. En effet, les Galeries Marval, où se trouvait auparavant notre ancienne boutique, ayant changé de propriétaire il y a deux ans, le contrat de bail a été résilié. Nous avons alors recherché différentes solutions, afin de trouver de nouveaux murs au Vestiaire Caritas. Nous sommes maintenant beaucoup plus visibles qu'auparavant, et l'accès pour les personnes qui souhaitent nous donner des vêtements est facilité.

Les bénévoles de l'ancienne boutique prenant une retraite bien méritée, nous avons reconstitué une nouvelle équipe. Grâce à l'appui de donateurs pri-

vés, notamment de la Loterie Romande, différents travaux ont pu être réalisés et une nouvelle gérante à 50% a été engagée (*lire encadré page 18*).

Depuis 1954, le Vestiaire de l'entraide était placé sous la responsabilité des paroisses catholiques de la ville et fonctionnait grâce à des dons de vêtements, de chaussures et de petits meubles ainsi que par la volonté des bénévoles. Avec le produit de ces ventes, le Centre d'entraide apportait un secours matériel aux «nécessiteux» et organisait des sorties pour les aînés.

En 2002, la boutique de seconde main devait quitter le trois-pièces et demi qu'elle occupait à la rue de l'Ecluse pour le sous-sol des Galeries Marval à Neuchâtel. La fidélité de sa clientèle a permis à la boutique de retrouver rapidement sa vitesse de croisière.

Depuis le 1^{er} janvier 2015, le Vestiaire est géré par Caritas Neuchâtel. ►

Une soixantaine de personnes étaient présentes pour l'inauguration du nouveau vestiaire.





Les bénévoles (anciens et nouveaux) ont eu du plaisir à participer à ce moment simple et convivial.

Informations pratiques

Le Vestiaire Caritas fonctionne avec une gérante et une équipe d'une trentaine de bénévoles pour le ramassage, le tri et la vente. Dans la boutique, on trouve principalement des vêtements, des chaussures, du linge de maison, mais aussi des petits meubles, de la vaisselle et des objets de décoration. Cette marchandise est apportée régulièrement par des donateurs, particuliers ou entreprises privées, directement au magasin. Des ramassages peuvent également être organisés (souvent le mardi) sur appel au magasin. Toute cette marchandise est alors triée avec grand soin, réparée si besoin, puis mise en vente. Ces recettes contribuent alors au développement de l'action sociale de Caritas Neuchâtel. ■

«Au Vestiaire, les articles reçus entament une deuxième vie, et l'argent ainsi encaissé permet à Caritas de mener à bien sa mission dans le canton de Neuchâtel.»



Si vous souhaitez donner des habits

Notre adresse:

Rue des Terreaux 5 | 2000 Neuchâtel | Tél. 032 725 54 00

Horaires d'ouverture:

- Mardi à vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30
- Samedi, de 9 h à 15 h

Le Vestiaire propose un service de ramassage à domicile une fois par semaine. Pour nous solliciter, il vous suffit de prendre contact avec nous au 032 725 54 00.

Conférence



**«Les Proches Aidants,
ces héros du quotidien»**

Par Rosette Poletti le 31 octobre 2018 à 19 h à
l'Aula des Jeunes Rives de l'université de Neuchâtel

Devenir «proche aidant-e» n'est souvent pas le fruit d'une décision, mais cela s'impose progressivement, en lien avec la situation de dépendance de la personne atteinte dans sa santé. Les proches aidant-e-s assument à titre non professionnel, et de façon régulière, une présence et offrent leur soutien à une personne fragilisée dans sa santé. Il peut s'agir de membres de la famille, d'ami-e-s ou de voisin-e-s. Pour garantir, de la meilleure manière, l'accompagnement de la personne aidée, les proches peuvent être confronté-e-s à des difficultés au niveau de la santé, professionnelles, financières, familiales et sociales.

Caritas Neuchâtel organisera cette conférence dans le cadre de la journée cantonale des Proches Aidants. Dès 18 h 30, des stands d'informations animés par des professionnels permettront d'informer et d'orienter les proches sur les prestations d'aide, de soutien et de répit proposées par les partenaires du canton. Une verrée sera offerte à l'issue de la conférence.

Plus d'infos:

www.caritas-neuchatel.ch/nos-prestations/proches-aidants



Le projet «Teamspirit» s'adresse aux joueurs, ainsi qu'aux entraîneurs, du football amateur, en particulier des catégories Juniors C/B/A.

«TeamSpirit»: le fair-play, c'est vivre ensemble

Lancé en 2007 en Suisse alémanique, le projet «Teamspirit» contribue à encourager l'intégration dans le monde du football, afin d'éviter les discriminations et de sensibiliser au fair-play d'une manière générale.

L'été est bel et bien derrière nous, et les souvenirs de la dernière Coupe du monde de football sont déjà loin. Pour Caritas Neuchâtel, les projets en relation avec le ballon rond restent d'actualité.

Depuis 2018, Caritas Neuchâtel, au travers de son secteur «Migration», a mis sur pied le projet «Teamspirit». Mené en partenariat avec l'Association neuchâteloise de football et le soutien financier de la Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents (Suva) et du Service fédéral de lutte contre le racisme, «Teamspirit» a pour objectif principal de promouvoir et de renforcer le fair-play dans le football amateur. Daniel de Martini, directeur technique de l'Association neuchâteloise de football, et Sébastien Giovannoni, responsable du secteur

«Migration» de Caritas Neuchâtel, collaborent depuis quelques mois déjà, afin de mettre sur pied ce projet. «Le fair-play, ce n'est pas être sympa et passif, c'est aller vers l'autre. Il s'agit d'un engagement à vivre ensemble.»

Concrètement

Le projet «Teamspirit» s'adresse aux joueurs, ainsi qu'aux entraîneurs, du football amateur, en particulier des catégories Juniors C/B/A. Cinq entraîneurs de l'ANF initient les joueuses et les joueurs à des règles de vie essentielles, telles que la prévention des conflits et la promotion de la santé.

Les modules «Teamspirit», comprennent deux entraînements et un match.

Ces modules se déroulent directement chez les équipes intéressées. Plusieurs clubs de la région ont déjà reçu la visite des coachs «TeamSpirit», comme le FC Val-de-Ruz ou Le Parc. L'ancien entraîneur de Neuchâtel Xamax FCS, Roberto Catillaz, également instructeur ANF, tire un bilan positif de sa première intervention comme coach «Teamspirit». «Au Team BBC (Béroche), l'expérience s'est montrée particulièrement concluante avec les Juniors B, puisque l'équipe, en difficulté au niveau sportif et du faire-play au premier tour, est aujourd'hui deuxième du championnat et finaliste de la Coupe neuchâteloise avec seulement deux points «négatifs» au classement.»¹ ■

¹ Source ARCinfo du 16 mai 2018.

Projet McPhee: une équipe de femmes migrantes assure la garde des enfants

Les mères réfugiées peuvent difficilement faire garder leurs enfants pour s'insérer socialement et professionnellement. En même temps, garder des enfants est souvent une première étape d'intégration professionnelle pour d'autres réfugiés. Depuis cet été, le projet McPhee rassemble cette offre et cette demande.

Lhamo a 39 ans. Originaire du Tibet, elle habite La Chaux-de-Fonds depuis six ans.



*Fiyori, participante,
et Getou responsable du
projet à Caritas Neuchâtel*

Sur mandat de l'Etat, Caritas Neuchâtel est l'autorité d'aide sociale dans le canton de Neuchâtel pour accompagner les réfugiés statutaires. Sa mission consiste notamment à accompagner les réfugiés statutaires dans leur processus d'intégration tant sociale que professionnelle. Sur le terrain, l'équipe a constaté qu'il est plus facile pour les hommes ainsi que pour les femmes sans enfant de s'intégrer, les mères restant très souvent à la maison pour s'occuper des enfants. En effet, le coût élevé de la garde des enfants dans les structures parascolaires est un frein à l'intégration professionnelle, spécialement dans le cas des familles monoparentales.

D'une pierre deux coups

C'est sur la base d'un projet identique, développé par Caritas Suisse à Fribourg, que le projet McPhee a émergé. Le nom du projet est inspiré de l'héroïne de deux films pour enfants «Nanny McPhee».

L'idée principale est de mettre en place un projet social de garde d'enfants assuré par des personnes suivies par le service «Migration» de Caritas Neuchâtel et de lutter ainsi doublement contre l'exclusion professionnelle et sociale des mères et des familles monoparentales.

Le projet McPhee veut offrir un service de garde de qualité, qui soit rassurant et stimulant pour tous ces enfants. Dans ce but, une formation de base est proposée, afin de préparer les parents d'accueil McPhee à recevoir ces enfants à domicile. Pour les participantes, ce cours peut être un premier pas, pour commencer à se former dans le domaine de l'accueil de l'enfant en bas âge.

Concrètement

Ainsi, ce sont une dizaine de femmes qui ont pu suivre les cours donnés par Caritas Neuchâtel entre avril et en mai. Les six matinées proposées ont abordé des sujets comme l'alimentation, la séparation et l'éducation. Cette formation a été dispensée par des intervenantes externes, toutes des professionnelles de la branche, notamment une diététicienne, une infirmière et des éducatrices de la petite enfance.



«Avant, je ne sortais jamais de chez moi, j'avais peur et, maintenant, je vais volontiers au Bois du Petit-Château pour que mon fils rencontre d'autres enfants.»

Fiyori

«Dans le canton de Neuchâtel, c'est l'Office des structures d'accueil extrafamilial et des institutions d'éducation spécialisée (OSAE) qui a pour mission de planifier, d'autoriser et de surveiller, conformément à l'ordonnance fédérale sur le placement d'enfants, comme l'a expliqué Getou Musangu, l'assistante sociale responsable du projet à Caritas Neuchâtel. Les critères étant très stricts, nous avons dû nous conformer aux exigences cantonales, afin de respecter la loi. Cela a pris un peu plus de temps, mais, maintenant ça roule.»

Pour la plupart de ces femmes, cette expérience a été un réel tremplin qui leur a permis de s'insérer dans la vie sociale neuchâteloise. «Plusieurs participantes m'ont dévoilé qu'elles ont désormais moins peur de sortir de chez elles pour aller à la bibliothèque ou sur les places de jeux avec leurs enfants», s'est réjouie l'assistante sociale. Signe que le projet est un réel tremplin d'insertion sociale.

Témoignages

Lhamo a 39 ans, originaire du Tibet, habite à La Chaux-de-Fonds depuis six ans. Elle-même maman d'une petite fille de 6 ans, elle nous a confié avoir appris une foule de bonnes pratiques durant ces six matinées de forma-

tion. Grâce à cela, elle peut désormais s'occuper des enfants de ses amies tibétaines qui, elles, auront du temps pour leurs démarches d'insertion.

Fiyori est une jeune maman de 25 ans, originaire d'Erythrée, elle nous a raconté que la participation au cours McPhee lui a permis de prendre confiance en elle. «Avant, je ne sortais jamais de chez moi, j'avais peur et, maintenant, je vais volontiers au Bois du Petit-Château pour que mon fils rencontre d'autres enfants.»

Un partenariat avec l'OSEO

Depuis cet été, l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière a mis sur pied des cours de français qui visent à améliorer et également à favoriser l'intégration des personnes non francophones. «Lorsque nous avons voulu mettre sur pied cette prestation dans le canton de Neuchâtel, nous avons réfléchi au meilleur moyen de garder les enfants des participants, comme nous l'explique Claude Brosy, directeur et fondateur de l'OSEO Neuchâtel. Le Service de la cohésion multiculturelle (COSM) m'a dit que Caritas mettait sur pied le projet McPhee et c'était exactement ce dont nous avions besoin. Le partenariat a fait ses preuves et la collaboration entre nos deux services sera certainement prolongée au-delà de cet été.» ■

Des visages sur notre action



Migration – Réception

Guy Jean-Mairet

Collaborateur administratif

Voici un nouveau visage dans notre équipe de choc de la réception. La réception de Caritas Neuchâtel, en plus d'être la carte de visite de notre institution, est également un point d'échange d'informations névralgique entre les attentes des bénéficiaires et la disponibilité de tous les collaborateurs.

Guy a commencé à travailler à Caritas au mois de juillet. A 30 ans, ce jeune père d'un petit garçon habite Neuchâtel et est marié. Il travaille à la réception tous les matins. Guy est employé de commerce. A la suite de son apprentissage au Locle, il a travaillé quelques années dans différents domaines, afin d'acquérir de l'expérience. Il nous explique: «Au début, à Caritas, j'avais du mal à prononcer et à reconnaître les noms des bénéficiaires. Ce qui est génial, c'est que mes collègues, à l'administration, m'ont laissé le temps de m'adapter. Ce que j'aime dans mon nouveau job, c'est la variété des tâches, les échanges avec les bénéficiaires (même s'ils ne parlent pas tous le français). Et, surtout, je suis heureux de travailler pour une entreprise qui a du sens.» Bienvenue à Guy dans l'équipe de Caritas Neuchâtel!



Migration – Réception

Sandra Mortilla

Collaboratrice administrative

Sandra travaille déjà depuis deux ans à Caritas Neuchâtel. Elle partage son temps entre la réception et le soutien administratif aux assistants sociaux. Sandra a plusieurs cordes à son arc grâce à ses diverses expériences. Elle a commencé dans le social en faisant un diplôme socioéducatif, puis un stage d'un an au Centre pédagogique des Perce-Neige. Par la suite, elle a fait un apprentissage d'employée de commerce durant trois ans et, à la fin de cette formation, elle a travaillé durant plus de six ans à la Fondation Serei (fondation qui travaille pour des personnes en situation de handicap) à La Chaux-de-Fonds.

«J'apprécie beaucoup mon travail qui est très varié et qui me permet d'allier le côté contact humain et celui administratif, nous explique Sandra. Je participe également aux ateliers de français en préparant les convocations aux nouvelles sessions, les attestations et en gérant les absences des participants et, parfois, des bénévoles. Mon travail est vraiment très intéressant et je ne m'ennuie jamais.»



Migration – Consultation juridique

Denise Graf

Juriste ad interim

Juriste de formation, Denise a choisi le domaine de l'asile après ses études à l'Université de Genève. Cela fait désormais trente-quatre ans qu'elle est à l'écoute des requérants d'asile et des migrants. Après avoir travaillé comme collaboratrice et cheffe d'une équipe de huit décideurs à l'Office fédéral de la police, alors responsable des procédures d'asile pendant près de deux ans, elle a fait un remplacement à l'Office fédéral de la justice pour, ensuite, «atterrir» à Caritas Suisse pendant onze ans. «Déjà à ce moment-là, j'avais beaucoup de contact avec Caritas Neuchâtel et je passais de nombreuses journées sous les toits de cette belle bâtisse. Après avoir travaillé à mon compte pendant une année, j'ai alors postulé à Amnesty International en tant que coordinatrice pour les réfugiés, un travail auquel je mettrai un terme, à la mi-août, pour partir à la retraite. Comme je ne prends que la retraite de ma position, mais pas de l'asile ni du combat pour les droits humains, j'ai beaucoup de plaisir à défendre les requérants d'asile attribués à notre canton pour Caritas Neuchâtel, et cela, ensemble, avec l'équipe du Centre social protestant.»



Insertion – Le Vestiaire

Carine Gabathuler

Gérante

Jusque-là situé aux Galeries Marval à Neuchâtel, le Vestiaire Caritas a déménagé, l'été dernier, au centre-ville de Neuchâtel, à la rue des Terreaux 5. L'équipe de l'ancienne boutique prenant une retraite bien méritée, nous avons engagé une nouvelle gérante à 50%. A 39 ans, Carine est mariée et mère de deux enfants. Elle n'en est pas à son coup d'essai en ce qui concerne les habits de seconde main. Passionnée par les textiles, autant dans l'ameublement que par les vêtements, elle partage un petit atelier de couture avec trois amies. Après avoir obtenu un CFC d'employée de commerce ainsi qu'un brevet fédéral en gestion du personnel, Carine a travaillé pendant quinze ans dans les ressources humaines avec plaisir. «Depuis quelque temps, j'avais envie de réorienter ma vie professionnelle vers un univers plus coloré, plus créatif, plus social et moins compétitif. Dans ce nouveau challenge, j'ai l'occasion de lutter contre le gaspillage et la surconsommation, tout en rencontrant des personnes formidables, autant des clients, des bénévoles que de mes nouveaux collègues.» Bienvenue à Carine et longue vie au Vestiaire.

Appels à votre soutien

Caritas Neuchâtel compte sur vous pour donner un coup de pouce à des personnes ou à des familles en difficulté. Mentionnez le numéro de l'appel que vous souhaitez soutenir sur votre bulletin de versement, et votre don sera intégralement versé à la situation présentée. Afin de réunir ces sommes, chaque don, quel que soit son montant, est important!

Appel n° 66

Il y a six mois, la famille Q. s'est agrandie. Malheureusement, cet enfant est fortement intolérant au lactose et le lait spécial est cher pour cette famille qui a de la peine à joindre les deux bouts. En effet, le papa est au chômage depuis six mois et la maman travaille à 50%. Afin de pouvoir soutenir cette famille pour l'achat du lait spécial, nous vous sollicitons pour un soutien de **500 fr.**

Appel n° 67

Etant devenu père très jeune, S. a eu un parcours professionnel chaotique. Il a repris une formation d'agent d'exploitation à 100%. Malheureusement, ses charges, dont la pension alimentaire, sont lourdes, il lui est impossible d'accéder à des soins dentaires qui lui sont pourtant nécessaires. Une somme de **400 fr.** l'aiderait grandement.

Appel n° 68

Madame L. est mère de trois enfants de 6 à 14 ans, au Val-de-Travers. Elle est au chômage et touche des gains intermédiaires d'aide-soignante qui ne lui permettent pas d'honorer toutes ses factures. Grâce à votre aide, nous souhaitons la soutenir à hauteur de **300 fr.** Merci.

Appel n° 69

Maman seule avec une petite fille, Madame B. a repris une formation qu'elle aura terminé en juin 2019. En plus d'un souci de santé, auquel elle n'a pu faire face financièrement car sa franchise est de 2500 fr., elle doit changer la courroie de sa voiture, indispensable pour aller travailler tôt le matin. Un soutien de **500 fr.** lui permettrait de sortir la tête de l'eau.

Appel n° 70

Maman seule avec un enfant de 8 ans, au chômage depuis le mois de mai, Madame B. a des difficultés pour payer son assurance maladie et celle de son enfant. Grâce à votre généreux soutien, nous souhaiterions l'aider à payer quelques primes en retard. Demande: **300 fr.** Merci infiniment.

Les appels précédents ont permis de récolter les montants suivants:

Appel n° 62:	440 fr.	Montant sollicité: 500 fr.
Appel n° 63:	1290 fr.	Montant sollicité: 350 fr.
Appel n° 64:	650 fr.	Montant sollicité: 450 fr.
Appel n° 65:	340 fr.	Montant sollicité: 700 fr.

Lorsque votre générosité permet de dépasser notre demande, nous versons l'argent à un bénéficiaire dans une situation et pour des besoins similaires.

Nous vous remercions de votre soutien et de votre générosité.

ADRESSES

Direction et administration

Rue du Vieux-Châtel 4 / Case postale 209
2002 Neuchâtel 2
Tél. 032 886 80 70
caritas.neuchatel@ne.ch

Consultation sociale

Rue du Vieux-Châtel 4 / Case postale 209
2002 Neuchâtel 2
Tél. 032 886 80 70
caritas.neuchatel@ne.ch

Horaires du service
Lundi à vendredi: 8 h 30 - 12 h
Mardi et jeudi: 14 h - 17 h

Horaires des permanences - Consultation sociale
Mardi et jeudi: 15 h - 17 h
Horaires des permanences - Migration
Mardi: 10 h 30 - 12 h

Espace des Montagnes

Rue du Collège 21
2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 886 80 60
caritas.neuchatel@ne.ch

Horaires de l'accueil
Lundi: 14 h - 17 h
Jeudi: 14 h 30 - 16 h 30

Epicerie

Epicerie - La Chaux-de-Fonds
Rue du Collège 13
2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 964 12 70
caritas.epiceriecdf@ne.ch

Epicerie - Neuchâtel
Avenue de la Gare 39
2000 Neuchâtel
Tél. 032 721 28 87
caritas.epiceriene@ne.ch

Horaires des Epiceries
Lundi: 14 h - 18 h
Mardi à vendredi: 8 h 30 - 12 h et 14 h - 18 h
Samedi: 8 h 30 - 12 h

Le Pantin

Rue de la Ronde 5
2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 964 13 44
caritas.edm@ne.ch

Horaires d'ouverture
Lundi à vendredi: 9 h 30 - 14 h

Le Vestiaire

Rue des Terreaux 5
2000 Neuchâtel
032 725 54 00

Horaires d'ouverture
Mardi à vendredi: 9 h - 12 h et 14 h - 17 h 30
Samedi: 9 h - 15 h non stop

Espace des Solidarités

Rue Louis-Favre 1
2000 Neuchâtel
Tél. 032 721 11 16
eds@ne.ch

Horaires du lieu d'accueil
Lundi à jeudi: 9 h 30 - 16 h
Vendredi: 9 h 30 - 14 h

www.caritas-neuchatel.ch

**NOUVELLE
ADRESSE**

AGENDA

Prochains Café des Proches Aidants

► **Lundi 29 octobre 2018 à 15 h**

Café de l'Aubier, rue du Château 1, Neuchâtel

► **Lundi 10 décembre 2018 à 15 h**

Café de l'Aubier, rue du Château 1, Neuchâtel

Conférences «Les Proches Aidants, ces héros du quotidien»

► **Mercredi 31 octobre 2018 à 19 h**

Aula des Jeunes Rives, université de Neuchâtel

Repas de soutien 2018

► **Vendredi 26 octobre à 19 h**

Salle de spectacles de Saint-Aubin-Sauges

MERCI DE VOS DONs!

COMPTE POSTAL 20-5637-5

CARITAS Neuchâtel

Action Vin 2018

Notre «action vin» permet de réunir une somme qui nous aide à répondre aux sollicitations de plus en plus nombreuses des personnes en situation de précarité dans le canton de Neuchâtel. Caritas Neuchâtel s'associe à André, Fabienne et Gilles-Antoine Crelier, et vous propose des cartons composés de:

6 bouteilles de Pinot Noir 2016
Domaine de Soleure

Fr. 130.-
ou

3 bouteilles de Coteaux du Languedoc BIO Domaine Pierre Clavel Le MAS 2016
3 bouteilles de Corbières BIO Domaine Rémi Jalliet Clos Espinoux 2016

Fr. 95.-

Le vin est livré gratuitement à domicile, en cartons de 6 bouteilles, une fois par mois. Vous pouvez également, si besoin, venir le retirer à Caritas (appelez-nous avant de passer).

Allier le plaisir à la solidarité!

Caritas Neuchâtel

Vieux-Châtel 4 | 2002 Neuchâtel

Tél. 032 886 80 69

www.caritas-neuchatel.ch

Pour commander votre vin, il suffit de nous appeler ou de nous écrire un e-mail à l'adresse suivante:
sebastien.winkler@ne.ch